

Reuter, Y. (2013). *Panser l'erreur à l'école. De l'erreur au dysfonctionnement*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses Universitaires du Septentrion

Fadila Boutouchent

Volume 40, numéro 2, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028432ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028432ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boutouchent, F. (2014). Compte rendu de [Reuter, Y. (2013). *Panser l'erreur à l'école. De l'erreur au dysfonctionnement*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses Universitaires du Septentrion]. *Revue des sciences de l'éducation*, 40(2), 443–444. <https://doi.org/10.7202/1028432ar>

- 1) Sur les 16 objectifs de la réforme de 1971, 14 présentent des incohérences internes.
- 2) Les réformes de 1981 et de 1989 qui, dans leur mise en œuvre, ont tenté d'apporter des correctifs à la réforme de 1971, ont produit des effets contraires soit en perpétuant les effets pervers de la réforme de 1971, soit en tentant de résoudre les problèmes engendrés par cette réforme, mais de manière inconsistante et/ou inadéquate.
- 3) La réforme de 2003 connaîtra à son tour les mêmes difficultés que les précédentes. Par ailleurs, l'auteur note qu'au-delà de la complétude formelle de chacune des réformes, ni la première menée par l'ancien président du Congo-Zaïre Mobutu, ni les deux « réformes correctrices », ni la réformation des trois réformes n'échappe au déficit de cohérence intra.

Dans la septième partie de l'ouvrage, l'auteur montre comment le déficit de la cohérence intra s'est maintenu à travers ces trois réformes. Il met en exergue trois faits :

- D'abord, la réforme de 1981 n'a pas introduit les rectifications attendues pour améliorer les résultats.
- Ensuite, à part le démantèlement de l'Université nationale du Zaïre (UNAZA) et l'autorisation du secteur privé dans le réseau, les deux dernières réformes décidées sous le régime de Mobutu n'ont rien ajouté à la réforme de 1971.
- Enfin, hormis quelques exceptions, la succession des réformes a grandement failli à sa vocation de nécessaire perfectionnement.

En conclusion, dans la huitième partie, l'auteur souligne que, dans l'ensemble, les quatre réformes manifestent une partielle harmonie avec les valeurs, une disharmonie avec les besoins démographiques, avec le marché de l'emploi et avec la conception de la recherche. Cette série de disharmonies l'amène à noter la présence d'un déficit de cohérence extra.

Cet ouvrage mérite d'être lu par ceux qui s'intéressent à la dynamique des réformes en Afrique, mais également par les partenaires au développement.

MAMADOU SANÉ

Université du Québec à Montréal

Reuter, Y. (2013). *Panser l'erreur à l'école. De l'erreur au dysfonctionnement*. Villeneuve d'Ascq, France : Presses Universitaires du Septentrion.

L'ouvrage présenté comme le fruit et l'aboutissement de l'apprentissage, de l'enseignement et des recherches de l'auteur, reflète bien une réflexion finement documentée à travers laquelle Reuter invite le lecteur à repenser le statut du concept d'erreur et les modalités de son traitement. Dans un premier chapitre, l'auteur

fait le tour des discours partagés, récurrents et quasi permanents liés à l'*erreur*. Qu'il s'agisse d'un oubli ou d'une absence, d'une faute ou d'une singularisation, ou bien d'une confusion ou d'une généralisation, l'erreur, selon lui, existe d'abord dans un espace social ou un domaine particulier. Souvent pensée en mode binaire et opposée à la vérité, elle donne souvent lieu à des jugements négatifs. C'est pourquoi tout au long des autres chapitres, Reuter déconstruit ce concept pour en soutenir les fonctions heuristiques et épistémologiques afin de plutôt parler de *dysfonctionnement*. D'après l'auteur, parce qu'on enseigne et apprend différemment selon les disciplines, il est temps d'appréhender l'erreur dans une perspective didactique.

Le chercheur attribue à ce nouveau concept une connotation moins négative, moins moralisante et affirme que l'erreur demeure une production légitime dans laquelle, au-delà de la maîtrise des règles transgressées, il y a invitation à la vigilance par rapport aux cadres de référence. C'est pour cette raison que l'histoire de la peinture montre des anachronismes qui font figure de styles prisés par certains artistes du Moyen-Âge qui ont choisi de conférer, par ce moyen, une dimension forte à leurs tableaux, et que des annonces publicitaires font expressément fi des règles linguistiques pour mieux passer leurs messages. Pour l'auteur, le dysfonctionnement n'existe en tant que tel qu'au sein d'un espace socio-institutionnel déterminé et dans lequel il peut être jugé comme structurel ou accidentel, licite ou illicite, positif ou négatif. Au sein de l'école et dans l'espace de l'enseignement et des apprentissages disciplinaires, ce dysfonctionnement devrait posséder un caractère précisément structurel pour devenir un outil fondamental qui guiderait l'organisation des objectifs, des démarches, des dispositifs et des situations pédagogique-didactiques. Reuter suggère d'utiliser l'erreur pour interroger et ouvrir la réflexion sur l'exploration des fonctionnements et sur les didactiques elles-mêmes.

L'ouvrage guide le lecteur tout au long de la réflexion de l'auteur. Le développement théorique de conceptualisation offre simultanément un aperçu de la complexité et des intérêts de la question. Dans un dernier chapitre, Reuter aborde différentes interventions possibles et termine son ouvrage avec des pistes pour cheminer encore. L'auteur rappelle toutefois que la recherche ne permet pas de prescrire de bonnes pratiques car *aucune préconisation n'a jamais marché en tout lieux, en tout temps et pour tous les élèves*. L'ouvrage, qui cible un lectorat diversifié, permet non seulement de prendre connaissance de certaines préoccupations en matière d'erreur ou dysfonctionnement, mais aussi guide la pensée, comme l'indique son titre, pour *panser l'erreur* à l'école.

FADILA BOUTOUCHENT
Université de Regina